

## Rencontre avec Sophie Lochet

# La voix plurielle de Stop Suicide

Thierry Mertenat

L'événement remonte à bientôt un mois mais l'énergie rassembleuse qui s'en dégage mérite de le raconter au présent. Ce soir-là, à la salle communale de Plainpalais, on célèbre les 15 ans de l'association Stop Suicide. Son cofondateur, Florian Irminger, prend la parole devant une assemblée qui ne cesse de grossir à mesure que les intervenants défilent sur l'estrade. Il rappelle la marche silencieuse du 9 décembre 2000, les quelque 200 personnes défilant dans la rue pour soutenir celles et ceux qui souffraient de l'absence d'un proche, un jeune collégien ayant mis brutalement fin à ses jours. Sortie du silence, «notre association a su imposer sa voix: nous ne laisserons pas les politiques publiques ignorer cette problématique et nous ne laisserons pas la société l'accepter sans bouger», conclut Florian avec sa clarté coutumière, avant d'être applaudi.

### Une coordinatrice bien entourée

Une jeune femme, alors occupée à rajouter des chaises, à juste le temps de diriger les retardataires vers les rangées qui ne cessent de s'allonger. Ce parler finit par ressembler à celui du Grand Théâtre. De quoi combler Sophie Lochet. La placeuse ravie, c'est elle; la voix actuelle de Stop Suicide, c'est elle également. Voix plurielle, bien sûr, la coordinatrice de l'association ne travaille pas seule, loin s'en faut. L'équipe n'a cessé de s'étoffer au fil des ans. «J'ai hérité du poste qu'occupait Anne-Marie Trabichet. C'est elle qui a enclenché cette dynamique de professionnalisation, souligne d'emblée Sophie. Avant que je ne lui succède, il y a maintenant deux ans et demi, nous avons travaillé un mois ensemble, un mois de transfert de cerveau. Nous sommes désormais huit à œuvrer au sein de l'association, dans notre bureau avec mezzanine de la rue des Savoises. Cinq salariés, deux stagiaires, une ambassadrice jeunes, auxquels s'ajoutent les dix bénévoles du comité directeur. On a besoin d'une telle équipe, il y a tant à faire.»

Cela est souligné sans triomphalisme, d'une voix lucide. On sent, jusque dans le regard précis faisant corps avec la parole, le pragmatisme déterminé qui l'habite. «Quand on s'engage dans le domaine de la prévention, il faut toujours remettre l'ouvrage sur le métier», insiste la coordinatrice, originaire de Paris, où elle a fait



Sophie Lochet affectionne la terrasse panoramique du Seujet et son point de vue sur la ville. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

### Bio express

- 1986** Naissance à Paris.
- 2003** Bac au Lycée Maurice Ravel, dans le XXe arrondissement.
- 2005** Une année au Mexique, dans le cadre de son cursus universitaire à l'Institut d'études politiques.
- 2008** Master en sciences politiques à Sciences-Po Paris.
- 2010** Chargée de mission e-inclusion (lutte contre la pauvreté).
- 2013** Arrivée à Genève, en février. Engagée en août comme coordinatrice à Stop Suicide.
- 2016** Elle veut renforcer le travail de prévention auprès des écoles.

ses études. «J'ignorais tout de Genève. J'y suis venue pour des raisons sentimentales. Six mois plus tard, ma candidature a été retenue à Stop Suicide.»

### «Travailler avec les jeunes»

Six mois qui ne furent pas de tout repos. «Je cherchais dans l'associatif; j'y suis allée au culot, j'ai suivi des conférences, des réunions, j'ai fait du bénévolat. J'étais hyperactive mais ça n'aboutissait pas. Je commençais un peu à désespérer, jusqu'à ce que je voie cette annonce, qui était un vrai défi: gérer une association.» Expérience utile: «Pour être sincère, je n'avais jamais réfléchi profondément à la question du suicide auparavant. Aujourd'hui c'est devenu une préoccupation de tous les instants: je m'engage parce que ça me touche. Je crois beau-

coup à la valeur préventive des témoignages. On peut avoir traversé une crise suicidaire, avoir été très mal et réussir à surmonter cette épreuve personnelle pour se retrouver par la suite dans une vie qui nous plaît à nouveau. Ce message, il est essentiel de le faire entendre. On doit encore apprendre à utiliser ces témoignages positifs devant les classes. Récemment plusieurs jeunes sont venus spontanément nous demander ce qu'ils pouvaient faire pour la prévention du suicide. Il faut continuer à travailler avec les jeunes et les professionnels qui les entourent pour être efficace.»

C'est dit avec la conviction d'une femme bien à sa place et totalement convaincante. La voix incarnée de Stop Suicide. Elle s'entend à Genève comme dans toute la Suisse romande.



Toute bonne chose a une fin, à ce qu'il paraît, et la Thune du Cœur 2015 n'échappe pas à la règle...

Pour la 20e édition de notre action de solidarité, la générosité des Genevois et des donateurs venus d'ailleurs n'a pas faibli, malgré des temps un tantinet moroses. Et je ne parle pas de la météo!

Depuis la mi-novembre, nous avons rassemblé des sous de toute sorte, des mini aux maxi, des collectifs et des individuels, anonymes ou nominatifs. Même des sous de contrées assez lointaines, là où mon Jules n'ira sans doute jamais doré sa couenne.

Or, en additionnant ces dons qui atterrissent dans la panse du cochon ou sur son compte bancaire, nous arrivons à un montant de 77 000 francs, ce qui est juste extra!

J'ai arrondi la somme, c'est plus pratique pour le partage entre les trois associations bénéficiaires de la Thune, Partage, justement, les Colis du Cœur et Carrefour-Rue (voir l'article p. 22).

Tenir les comptes de Jules n'est pas de tout repos. Hier matin, quelques minutes avant la remise de la Thune, un don arrive sans crier gare de la part de la société Procter & Gamble, basée à Genève. Chouette, grand merci, car la collecte prend à nouveau l'ascenseur.

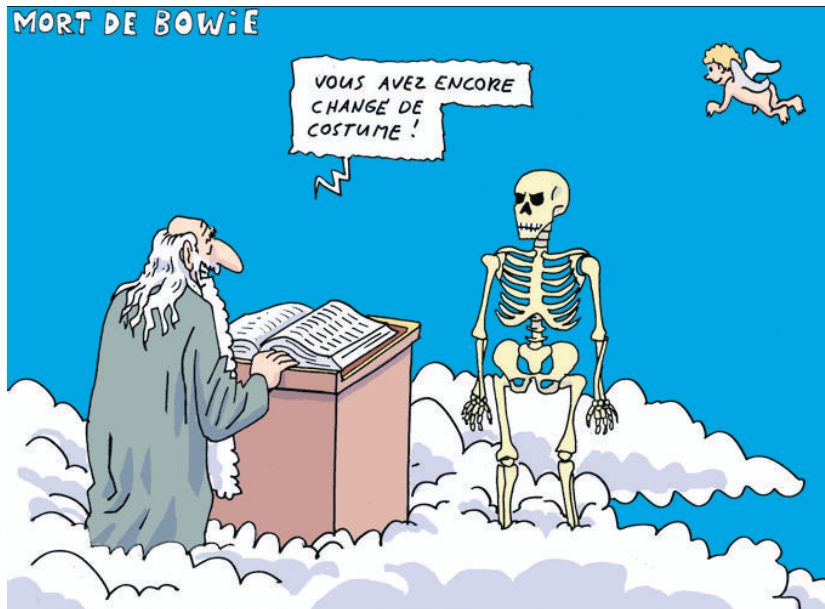
Peu après le départ des associations, un émissaire des Services industriels de Genève m'apporte une enveloppe fort dodue avec le fruit des représentations de sa «Revue de l'Escalade». Vive les employés des SIG! Et hop, ça grimpe.

Je remercie encore celles et ceux qui ont participé à cette belle 20e Thune du Cœur. Avis aux amateurs, Jules remet la compresse l'hiver prochain. Moi aussi...

*Julie*

Retrouvez les chroniques de Julie sur [encrebleue.blog.tdg.ch](http://encrebleue.blog.tdg.ch) ou écrivez à [Julie@tdg.ch](mailto:Julie@tdg.ch)

## Le dessin par Herrmann



## Genève au fil du temps



**Suzan Farkas II/V** Suzan Farkas dispose d'un solide métier, acquis notamment à Budapest auprès d'Angelo (Funk Pál). Son maître lui enseigne «une approche psychologique du portrait» qui formera la base de sa pratique. La photographe conçoit son métier d'abord comme une rencontre avec une personne.

COLLECTION BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE (AUTEUR, V. 1960)

Les images du Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève sur [www.fildutemps.tdg.ch](http://www.fildutemps.tdg.ch)